**LA COURTISANE**

 **Paradoxalement, cette sensation d’accord de concordance n’est pas une réjouissance pour lui car celle-ci induit une terrible responsabilité. Maintenant que Sophie donne l’impression de l’avoir compris, il faut donner corps à la réponse. En cas de défaillance la déception serait bien supérieure à l’attente. C’est le problème de tous ces visionnaires ou guides qui, par altruisme responsable, parviennent à persuader le groupe de les suivre afin d’échapper à une catastrophe : en chemin il leur arrive de douter de la véracité de leur inspiration et de leurs calculs. Mais souvent, le paradigme est tel que la situation de départ sombrerait fatalement dans l’absurde si aucune action n’était entreprise.**

 **« Chacun doit se trouver en marchant… » Songe-t-il, c’est le sens de « lève-toi et marche ! ». Ordre donné par Jésus-Christ devant le tombeau de son ami Lazare, mort depuis quelques jours…**

 **Pour surseoir à ce genre de réflexion paralysante, Jean-Charles finit en pareil cas par se réfugier dans la prière… Il joint les mains et psalmodie de nouveau son mantra en se tournant du coté du soleil levant.**

 **Après un long moment, Sophie réapparait toute pimpante, vêtue d’une typique robe grecque, pareille aux tenues portées par les courtisanes aux temps de la splendeur antique. L’étonnement et le ravissement de l’homme sont de courte durée car la belle apparition s’empresse de jeter valise et sac de voyage sur son lit. D’un ton sec elle s’exclame :**

 **- Alors ? Où en es-tu ? Ce n’est pas le moment de prier, tu as eu toute la nuit pour cela. La salle de bains est libre, tu peux en disposer, pendant que je prépare une petite collation avec les victuailles restantes. Notre vol est pour seize heures, il n’y a pas de temps à perdre. Tu as vu les encombrements de la circulation ici, à Athènes !**

**Cette fois, c’est Jean-Charles qui s’empourpre, mal assuré celui-ci murmure :**

**- Permets-moi toutefois de manifester mon émotion pour l’impression que tu dégages, je croirais être en présence d’Aspasie, courtisane et brillante conseillère de Périclès…**

**- Hé bien désillusionnes-toi ! Et ne vas surtout pas te prendre pour ce grand homme, ici dans cette minuscule chambre d’hôtel bon marché, le contexte ne s’y prête pas... J’ai apporté cette tenue au cas où, à tout hasard, il te serait venu à l’idée de m’inviter à une soirée sur ces terrasses méditerranéennes… Autant que je la porte pour le retour… sans rancune, j’ai de toute façon beaucoup appris, mais moi… je veux vivre ! D’ailleurs, je ne suis pas particulièrement satisfaite d’être comparée à une courtisane !**

**- Désolé, se reprend-t-il, mais tu as tord de ne pas apprécier d’être comparée à Aspasie. Depuis son gynécée, elle a beaucoup contribué au Siècle d’Or grec. De grands hommes, tels Socrate venaient la consulter. On ne soulignera jamais assez l’influence majeure de telles compagnes auprès de nos sommités…**

 **A t’admirer dans les atours même inconscients d’une telle femme, je suis quelque peu rassuré. Toi aussi sais, intuitivement, te mouvoir dans un personnage. En fait sous l’air de se jouer l’un de l’autre, nous sommes foncièrement honnêtes, mais ne pouvons assumer les aspirations que nous aurions pu vivre ensemble. Alors nous nous inventons le rôle correspondant, en tout cas moi… pour le moment.**

**- Je t’ai dit sans rancune ! Et préfère m’en remettre à Dieu pour mon avenir… C’est clair, non ? Rétorque encore Sophie tournée vers la fenêtre, les yeux embués de larmes.**

**- À ce propos, enchaîne t’elle, en se retournant brusquement et créant ainsi l’illusion de vite se rétablir… Je constate que tu ne te décides pas à te raser. Si c’est pour ressembler au buste de Périclès à la barbe fleurie nous n’avons pas assez de temps. Et si c’est pour attendre que tu acquières sa sagesse… puis se reprenant, avant qu’il n’en prenne ombrage : - pardon c’est une boutade, mais si tu fais l’économie de ta toilette, nous avons encore quelques minutes devant nous… Alors, si tu as quelque chose de capital pour mon information, c’est le moment. Après, une fois rendue dans notre région, il me faudra reprendre la routine et ranger cette robe au placard… Ce week-end marathon en Grèce, sera un bon souvenir.**

**- Pour sûr, d’ailleurs Marathon n’est pas très loin d’ici : une quarantaine de kilomètres. Allons bon, puisque je suis parvenu à te faire entrer dans mon cercle intérieur, je vais cette fois te confier ma dernière version à propos de cette « relique des reliques » qu’est le Saint-Suaire. Dans un premier temps cela va te faire bondir pour, par la suite, être une ouverture consensuelle sur nos conceptions religieuses. Il se trouve que le sésame de la compréhension de notre civilisation passe par ce morceau de tissu…**

**- Nous y voilà, il fallait se douter que nous allions y revenir, mais mis à part l’info qui m’a décidée à venir jusqu’ici, stipulant que le linceul aurait été rapporté en France par Othon de la Roche, je n’ai pas appris autre chose sur la polémique quant à son authenticité !**

**- A propos d’Othon, juste en passant et en m’excusant du lapsus, sa devise était « Je passe avant ! », révélateur non ? Une commune de notre département du Doubs en porte le nom : « Passavant ».**

**- Et une autre en Haute-Saône, « Passavant la Rochère », nom aussi significatif ! Et ce lieu est proche de la maison natale de Jacques de Molay, le dernier grand maître Templier.**

**- « Passe avant ! », belle devise donc pour un éclaireur, avec un tel repère historique, on évite l’amalgame avec « l’illuminé ».**

**- L’un peut aller avec l’autre, ricane Sophie, mais qu’as-tu donc à m’apprendre sur le Suaire de Turin ?**